



JULIE HUON
JOURNALISTE

Le XXI^e siècle, ère des communications? Mon œil!
On ne s'est jamais aussi mal compris.
Peut-on se passer des petits pictogrammes
dans nos conversations écrites ?

L'émoji à fleur de peau

“

C'est un rebelle, un combattant de la dernière guerre, celle contre la technologie. Comme un naufragé s'accroche à son île - syndrome de Stockholm, il en vient à l'aimer - et tapote sur le feu pour envoyer des signaux de fumée, il nous balance ce SMS l'autre jour depuis son Nokia 3310 : « J'ai découvert plein de smileys dans mon téléphone :-> :-C :'-(-S :-b :-@ Adorable petite machine ! » Message suivant : « A quoi identifier le coronavirus ? :* ou : ¥ ? »

Le pauvre. S'il vivait dans la vraie vie, il aurait le choix entre plus de 3.000 pictogrammes pour exprimer ce qu'il ressent. Là où, sur son écran, n'apparaissent aujourd'hui que de consternants petits carrés, s'ébaucheraient dans la seconde des émojis seringue, des émojis sparadrap, bobo sur la tête, masque bucco-nasal, éprouvette, bec Bunsen, microscope, bactérie, des émojis vomis, fièvre, toux, feu, sang, mort. Le pied.

Comment peut-il s'en passer ? C'est ce qu'ont essayé deux journalistes du magazine français L'ADN, spécialisé dans les tendances et les mutations : « Pendant trente jours, Lisa et Matthieu ont été interdits de smileys et d'émojis. Retour sur une cure de désintox révélatrice des mécanismes de nos conversations écrites instantanées. »

Trente jours. Trente jours de messages sans cœur et sans bisou. Trente jours de : « Hello, ça te dit toujours d'aller au ciné ? GROS BISOUS ». Au point qu'à un moment donné, il a fallu expliquer la démarche aux amis et à la famille sous peine de se brouiller : « Ah mais c'est pour ça ! Je croyais que tu faisais la gueule. Tu mets des majuscules et des points partout. »

Ils serviraient à ça alors, les petits bonshommes jaunes ? Pas à remplacer les mots - coronavirus ou autre - mais les points de suspension et d'exclama-

Ce sont des gestes transposés à l'écrit. C'est le remplacement du non-verbal que nous employons à l'oral. Aujourd'hui, des jeunes me disent que sans émoticônes, ils ne savent pas comment interpréter la phrase

Chloé Léonardon, spécialiste des écrits numériques

tion ? France Culture se demandait justement en juillet dernier si les émojis - ou les émoticônes du naufragé au Nokia - constituent « une nouvelle étape dans la grande histoire de la ponctuation initiée par les conservateurs de la bibliothèque d'Alexandrie, en -300 avant notre ère. » Ce à quoi répondait Chloé Léonardon, doctorante en sciences du langage à l'Université de Paris Nanterre et spécialiste des écrits numériques : « Ils sont une forme de ponctuation... mais pas seulement. Au départ, ce sont surtout des gestes transposés à l'écrit. C'est le remplacement du non-verbal que nous employons à l'oral. » La même, dans *Le Monde* en 2020 : « Aujourd'hui, des jeunes me disent que sans émoticônes, ils ne savent pas comment interpréter la phrase. »

Ceci n'est pas une pêche

C'est qu'avec les réseaux sociaux, et l'humour et l'ironie qui y règnent en maîtres, on ne peut plus appeler un chat

un chat. L'aubergine est désormais un symbole phallique. La pêche est une paire de fesses. L'arc-en-ciel est d'office gay. Le smiley qui pleure à chaudes larmes est, selon que vous ayez 50 ou 17 ans, super triste ou mort de rire. A peu de chose près, on leur fait dire ce qu'on veut : selon une étude d'Adobe, 63 % des utilisateurs/trices d'émojis expliquent s'en servir « dans un sens différent que celui initialement prévu ». L'appli de rencontres Fruitz en joue carrément : la cerise est une relation sérieuse, la pastèque un plan cul régulier, la pêche un coup d'un soir, le raisin, c'est aller prendre un verre « sans se prendre la grappe ».

Sur Emojitracker, un site de comptage en temps réel d'émojis postés sur Twitter depuis 2013 - allez voir, vraiment, c'est impressionnant, les chiffres clignotent de partout -, c'est le fou rire aux larmes qui devance d'une belle longueur ses innombrables amis, avec plus de 3,4 milliards de publications. Le pouce levé et puis le cœur, évidemment, sont sur ses talons.

Il y en avait 76 à l'origine. 1995 : date à laquelle le Consortium Unicode, une organisation privée sans but lucratif, a commencé à les coordonner. A l'époque, les premiers SMS avaient une taille limitée à 160 caractères. Fallait aller à l'essentiel. Ne pas exploser son forfait. Ils ont commencé à se propager, à se multiplier, leur nombre a considérablement augmenté et devrait atteindre 3.460 l'année prochaine.

Cinq couleurs de peau étaient disponibles en 2015 ; les cheveux roux, bouclés et les chauves sont apparus en 2018 ; les couples mixtes et les personnes handicapées en 2019 ; le covid ayant ralenti le travail du Consortium, qui repose sur des bénévoles, 2020 et 2021 ont été pauvres en émojis. Les propositions déposées aujourd'hui et qui recevront un feu vert seront dispo-

nibles en 2023. Tentez votre chance. Attention : logos, marques, dieux et célébrités sont interdits.

Une mimique, un geste, une émotion

C'est utile, finalement, un émoji ? Laurence Rosier, professeure de linguistique à l'ULB, interrogée dans *Le Soir* en 2018, trouvait que oui : « Tout ce matériel sert à exprimer des choses que l'on exprimerait en face-à-face par des mimiques, des gestes. Il a donc une vraie utilité. C'est du non-verbal, des mimiques faciales, des émotions, de l'expressivité. Il y a pas mal d'études qui ont montré que tout cela était propre à un certain type de communications. On appelle celles-ci, dans le jargon des linguistes, les communications écrites synchrones. C'est un peu particulier de parler de communications écrites synchrones car pendant longtemps, les communications écrites n'ont jamais été synchrones. »

Le tout premier smiley apparu dans une communication écrite synchrone, c'est en septembre 1982, dans une discussion entre le chercheur en informatique Scott Fahlman et ses collègues sur le forum de l'université Carnegie-Mellon en Pennsylvanie. Il y propose une suite de caractères « à lire de côté » pour marquer les conversations humoristiques :-). Et son contraire, pour les moments sérieux, le frown (de *to frown*, froncer les sourcils) :-).

L'émoticône, contraction d'émotion et icône, est née.

Alors oui, bien sûr qu'on peut s'en passer. Mais pour exprimer la même chose avec de vrais mots, il va falloir se remettre à écrire des lettres, les glisser dans une enveloppe, avec un timbre, les poster et tout. Le risque, avec un « Hello, ça te dit toujours d'aller au ciné ? GROS BISOUS » envoyé par courrier, c'est que la séance soit terminée.



CE JEUDI, LA CHRONIQUE
#VISAPOURLAFLANDRE
DE BÉATRICE DELVAUX,
EDITORIALISTE EN CHEF



Pour avoir une chance de réussir la transition écologique, il faut faire payer les émissions de gaz à effet de serre. Les Etats doivent compenser ce coût pour les ménages modestes et moyens, par de l'accompagnement et de l'aide financière

Audrey Pulvar Ancienne présidente de la Fondation Nicolas-Hulot, adjointe de la Maire de Paris



Tout au long de la pandémie, des gouvernements ont lancé une attaque sans précédent sur la liberté d'expression. Des canaux de communication ont été pris pour cibles, des réseaux sociaux censurés et des organes de presse fermés. Des journalistes et des professionnels de santé ont été réduits au silence et emprisonnés

Rajat Khosla Directeur général de la recherche, du plaidoyer et des politiques à Amnesty International

”

ABONNÉS



Chronique : pourquoi les politiques anti-genre hongroises ne traitent-elles pas vraiment de questions de genre ?

Dans le cadre de la chronique Carta Academica que « Le Soir » publie chaque semaine, Anikó Gregor, sociologue et professeure assistante à l'Université Eötvös Loránd de Budapest explique que les discours dits anti-genre ont une histoire en Hongrie, depuis plus d'une décennie.